

*Rencontres au monastère. Texte Patrice Favre, photos Jean-Claude Gamder, préface Georges Haldas. Fribourg, Editions Prier Témoigner, 1994, 223 p., ill., ind.*

Un journaliste et un photographe ont visité les 17 monastères contemplatifs de Suisse romande. Ils ont rencontré des chartreux et *des clarisses*, des cisterciens, cisterciennes, carmélites, *des capucines* et d'autres communautés encore. Avec ces moines et ces moniales, ils ont parlé de Dieu et de la prière, de la souffrance et de la recherche du bonheur. Les lecteurs d'Helvetia Franciscana intéressent les textes et les photos, qui concernent les ordres de St-François d'Assise en Suisse romande. Voici les impressions.

*Les Clarisses de Jongny: Monastère Sainte-Claire «la Grant-Part»* (121-129, 218). En 1424, les Clarisses s'installent à Vevey. La réforme les chasse. Elles trouvent refuge à Evian, en face de Vevey. En 1875, les soeurs retrouvent leur monastère. En 1901 (séparation de l'Eglise et de l'Etat), les Clarisses émigrent en Valais et ne rentrent à Evian qu'en 1924. De là, quatre moniales partent pour Genève à la demande d'une association qui travaille au retour des Clarisses en Suisse. Elles resteront onze ans dans cette ville avant de trouver asile à Jongny où Mère Marie-des-Anges fonde le monastère. La maison qu'occupent les Clarisses a été construite par une artiste vaudoise, protestante libérale, qui voulait «une réserve spirituelle dans une réserve naturelle.» La prière rassemble les moniales à 8 heures du matin, ainsi que tout au long de la journée qui se termine à 20 heures par la prière du soir: les complies. Pour s'installer en Pays de Vaud, terre protestante, les Clarisses ont dû renoncer aux formes extérieures de la vie religieuse: les grilles et le mur d'enceinte, l'habit monastique et surtout la mendicité si chère à Ste-Claire. Elles se sont mises à travailler: un peu d'artisanat, le jardin potager, le linge de sacristie pour les paroisses, l'ordinateur. Elles reçoivent des gens pour les retraites, des cours d'icônes, des groupes de prière. Elles n'ont pas de prix fixe pour la pension, c'est leur façon de vivre la pauvreté, de compter sur Dieu seul. Cette implantation catholique en terre protestante est le grand défi de Jongny. La liturgie est catholique, mais la chapelle est oecuménique, ouverte à tout croyant. Les amis protestants les acceptent comme elles sont: la Grant-Part se veut un espace ouvert accueillant. «La réflexion sur nos choix monastique [- c'est Mère M.-des-Anges qui le souligne -] nous a fait comprendre que la clotûre est d'abord séparation de tout ce qui disperse, et qui empêche la grâce de prendre sa place. La télévision, par exemple. Nous avons donc gardé le silence. Dans une période de transition comme la nôtre, les contemplatifs sont d'abord des êtres de silence, de paix et de confiance. Les gens ont tellement besoin d'être rassurés, de pouvoir parler de leurs blessures et de leurs peurs.»

*Les Capucines de Montorge près de Fribourg: Monastère Saint-Joseph* (143-151, 218). En 1626, Jacques Wallier, seigneur de Saint-Aubin, bourgeois de Fribourg, annonce aux autorités qu'il veut ériger un monastère de capucines



à Fribourg. Dans sa ville natale, Soleure, il avait été impressionné par la vie contemplative de ces moniales. Quatre capucines arrivent de Lucerne et avec quatre Fribourgeoises, elles occupent en 1628, le monastère bâti sur une colline en face de la Vieille-Ville de Fribourg. Quatre ans plus tard, elles étaient seize. Ce couvent s'inscrit dans le renouveau franciscain qui s'est manifesté au XVIème siècle et qui donna naissance aux capucines. En 1965, Montorge envoie des soeurs au Tchad pour implanter la vie contemplative. Ainsi est née une Congrégation africaine de Soeurs franciscaines. Un signe de la fécondité des Capucines de Fribourg. Au Monastère Saint-Joseph, où la journée commence par la prière commune à 5 heures 50 en semaine et à 6 heures 45 le dimanche, chaque année des enfants passent pour suivre les leçons de catéchisme. Ils sont tous étonnés par la joie qu'ils perçoivent derrière ces grilles, joie qui imprègne non seulement les visages mais aussi les témoignages. Ne disait-on pas de Saint-François «qu'il avait soin d'éviter la tristesse qui est la pire des maladies?» Que disent les Soeurs Capucines à qui frappe à la porte du monastère? «Trop souvent, le monde ne sait plus ce qu'est l'amour, le sacrifice, la fidélité... Il est si important de s'aimer vraiment. La vie communautaire, qui est essentielle au monastère, nous ouvre le coeur, nous éduque à une vie beaucoup plus humaine, où l'amour est le centre de tout. C'est cela que nous pouvons partager.» Quand les enfants sont repartis à l'école, les soeurs reprennent leur travail: confection de vêtements liturgiques, le jardin, la fabrication des hosties. Elles en font dix mille chaque jour. Ce témoignage d'une vie simple et pauvre qui devient une richesse nouvelle est une qualité essentielle aux Franciscaines. A 19 heures 50 les Capucines se rassemblent à la chapelle pour la prière du soir.

Vivald Monnerat OFMCap